

Vie des arts

Chan Ky-Yut. Percer la doublure de l'espace

Philippe Piquet

Volume 46, numéro 185, hiver 2001–2002

URI : id.erudit.org/iderudit/52944ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN 0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Piquet, P. (2001). Chan Ky-Yut. Percer la doublure de l'espace. *Vie des arts*, 46(185), 67–68.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

CHAN KY-YUT

PEINTURE

art d'aujourd'hui

Percer la doublure de l'espace

Philippe Piguet



« **D**E LA MUSIQUE AVANT TOUTE
CHOSE » PROCLAMAIT JADIS LE POÈTE.
**PEINTRE ET POÈTE TOUT À LA FOIS, CHAN
 KY-YUT POURRAIT REVENDIQUER, QUANT
 À LUI, « DE LA COULEUR AVANT TOUTE
 CHOSE ». NON SEULEMENT SON ŒUVRE
 S'EN NOURRIT MAIS ELLE EN FAIT L'ÉLOGE.**

Des rouges flamboyants, des bleus profonds, des jaunes intenses, des verts moussus, tour à tour dispersés, diffus, mêlés en surface dans de somptueuses aquarelles s'offrant à voir comme autant de cosmos en instance. À la couleur, l'artiste d'origine cantonaise, installé depuis plus de vingt ans au Canada, a donné ses lettres de noblesse en la portant au plus haut d'une quête du sublime dans une appréhension proprement visionnaire du monde. « Le sujet, c'est une façon de voir le monde, une façon de l'exprimer » note Delacroix quelque part dans son journal. C'est à l'aune d'un tel écho, qui porte l'homme là où souffle l'esprit, que se détermine l'œuvre du peintre.

CHAN KY-YUT
MUSÉE ARTHUR RIMBAUD
QUAI RIMBAUD - 08000
CHARLEVILLE-MÉZIÈRES
JUSQU'AU 31 MARS 2002

MUSÉE DE L'ARDENNE
31, PLACE DUCALE - 08000
CHARLEVILLE-MÉZIÈRES
JUSQU'AU 31 MARS 2002

**CHAN KY-YUT: UNSURPASSED
 ENLIGHTENMENT IS PAINTING**
COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION,
MICHAEL BELL
JUSQU'AU 27 JANVIER 2002 À LA CARLETON
UNIVERSITY ART GALLERY, ST. PATRICK'S
BUILDING, OTTAWA. 613.520.2120
WWW.CARLETON.CA/GALLERY

Après avoir été présentée au Centre culturel canadien à Paris, au printemps dernier, l'œuvre de Chan Ky-Yut est l'hôte cet hiver du Musée de l'Ardenne et du Musée Arthur Rimbaud, à Charleville-Mézières. Rien de plus normal en fait que de le retrouver là quand on sait les rapports quasi existentiels que son œuvre entretient avec l'écriture et la passion sans borne qu'a l'artiste pour la poésie.

MÉTAPHORE D'UN TEMPS

D'ailleurs, rien ne lui convient mieux que le cadre très particulier et très différent des deux sites où on le retrouve. D'une part, un musée pour l'essentiel consacré à l'archéologie et à l'histoire du cru, « terre de légendes, de fer et de forêt », dans lequel l'œuvre de Ky-Yut se trouve confrontée à la force architecturale d'un bâtiment XVII^e, à son appareil de pierres, à la rigueur minimale mais chaleureuse de son réaménagement. De l'autre, un vieux moulin, façon grosse maison familiale, installé au bord d'un dérivé de la Meuse, dans un paysage urbain verdoyant, abritant manuscrits, portraits, autographes et autres documents concernant le poète, et où les travaux colorés du peintre clament la puissance de leur dessin. Ici et là, ses œuvres trouvent leur juste place, leur ancrage; elles s'intègrent au territoire, à la culture des lieux dans une osmose que règlent le flux et le reflux d'une mémoire. Il y va d'un rapport au monumental au Musée de l'Ardenne, comme il en est de ces immenses aquarelles sur papier que Ky-Yut déroule à l'infini et dont l'extension opère en métaphore d'un temps lui-même sans fin et sans âge. Au Musée Arthur Rimbaud, il y va d'une relation davantage privilégiée aux pleins et aux déliés de ces mondes indicibles qu'engendrent ses pinceaux gorgés de couleurs. Ici, le rapport à l'étendue, la quête de l'ailleurs, l'ouverture sur l'espace, l'irrésistible d'une brassée; là, quelque chose à portée de main, la puissance attractive du contingent, le contact savoureux avec la matière, le goût de la ligne.

Exclusive chez l'artiste, la pratique de l'aquarelle opère en valeur manifeste d'une défense et illustration de la peinture qui se



définit comme lieu de résistance. Chan Ky-Yut l'exerce d'ailleurs en surface de formats qui vont d'un extrême à l'autre, du plus petit au plus grand, exploitant de la sorte toutes les potentialités plastiques d'une technique ordinairement confinée aux dimensions d'une feuille de papier. Ce faisant, il offre à la couleur la liberté d'une mise en forme qui ne connaît aucune contrainte, qui se joue des lacs d'une calligraphie propre au fond culturel qui est le sien tout en ingérant les investigations d'un expressionnisme abstrait dont il se sent familier. Face à ses œuvres, telles qu'on peut les découvrir à Charleville-Mézières, au regard d'une situation spécifique, innocente du « white cube » à la mode, un sentiment troublant nous envahit. Comment se peut-il qu'un artiste aujourd'hui ose à ce point donner dans une telle manière sans céder aux méfaits de l'académisme? La réponse est aisée: il est inspiré. Au sens même où ce mot renvoie à une nécessité, à l'impératif d'une existence, sans lesquels il n'est pas de salut possible, et qui composent avec le hasard, l'imprévisible, voire l'innommable.

DOUBLURE IMMATÉRIELLE

Ce sont là en effet les qualités premières de l'art de Chan Ky-Yut. Un art fondamentalement libre, qui proclame un être-là, une présence au monde, les actes d'une plénitude. Par la façon qu'elles ont de rendre visible le fait de peinture, de faire voir les taches de couleur bouger, croître à l'infini, chacune de ses œuvres est une façon d'effraction. Chacune d'elles nous invite en quelque sorte à percer la doublure de l'espace pour atteindre une région immatérielle et – pourquoi pas? – idéale. □